

Commentaire du texte d'Yves Raguin

Au-delà des expériences et des signes

Yves Raguin, jésuite et maître en méditation zen (1912-1998), cible un point essentiel du cheminement spirituel, commun à toutes les voies d'éveil : ne jamais s'attarder et moins encore s'attacher à l'expérience vécue, aussi gratifiante soit-elle. Une recommandation bien difficile à observer ! La nature humaine est ainsi faite qu'elle se lie à ce qui lui a été propice. Une réaction, de prime abord, des plus saines et légitimes. Ce qui est invalidé ici est une forme de fixation, de gourmandise spirituelle. Quand l'esprit se rive au retentissement affectif, émotionnel de ce qu'il a expérimenté et s'installe dans l'idée qu'il s'en fait, il se dévoie lui-même. Selon le diction, il « *s'attache aux dons de Dieu plus qu'à Dieu même* ». En fait, Y. Raguin encourage à aimer le bien par-delà l'expérience du bien. Celle-ci est toujours ponctuelle. Jamais récurrente. Notre défaut, redoutable piège de l'esprit, est de désirer revivre ce qui a été vécu. Savourer à nouveau la goutte de quiétude. Se l'approprier en quelque sorte. Là réside l'attachement illusoire, qui bloque toute avancée.

Disons-le autrement. La santé intérieure ne consiste évidemment pas à rejeter le bien, y compris de s'efforcer à ne pas le ressentir. Ce serait une grave dérive proche du dolorisme. La santé spirituelle réside dans la capacité à accueillir le bien, à pressentir son mystère divin *de manière toujours nouvelle*, dégagé de tout préjugé, de toute idée préconçue qui serait une mainmise sur l'expérience. Demeurer libre, pur, vide pour recevoir ce trésor. Car c'est de manière inédite que l'Être, la Vie, le Divin se révèle à nous, en nous. Instant après instant. La mémoire, certes, archive ce qui a été vécu. C'est son rôle. Non pour le reproduire comme tel. L'expérience du bien ne se duplique pas. Sa mémorisation nous assure simplement du juste sens de la marche présente.

C'est l'enseignement biblique des pérégrinations du peuple hébreu au désert, en marche vers la terre promise. Tourmentés d'impatience, éprouvés par la faim et la soif, les hébreux gémissent et crient leur nostalgie des nourritures d'antan : « *Que ne sommes-nous morts de la main du Seigneur au pays d'Égypte, quand nous étions assis devant des marmites de viande et mangions du pain tout notre soûl !* » (Ex 16, 3) ; « *Qui nous donnera de la viande à manger ? Ah ! quel souvenir ! le poisson que*

nous mangions pour rien en Egypte, les concombres, les melons, les laitues, les oignons et l'ail ! » (Nb 11, 4-5). Maudissant un présent dépourvu de saveur, les hébreux languissent, minés par le souvenir idéalisé de leur vécu en Egypte. Ils ne comprennent pas qu'il leur faut se purifier, se détacher des affections de leurs expériences passées. La Terre promise ne peut être découverte dans la fixation des anciennes gratifications. « *A vin nouveau, outre neuve* », dit Jésus.

L'aventure du chemin intérieur présuppose de ne pas s'appesantir sur les goûts, les sentiments, les pensées relatives à tel ou tel vécu spirituel. Aussi heureux et authentique fut-il. S'y attarder en le ressassant, tentant subtilement de reproduire à nouveau son émoi est un leurre. Et une manière certaine de stopper tout progrès. Jean de la Croix a une belle image pour suggérer l'impossibilité de rejoindre l'expérience spirituelle comme telle. Celle-ci est semblable au choc créé par le jet d'une pierre dans une mare. Seules les ondes se propageant en cercles concentriques à partir du point d'impact en donnent un écho de plus en plus éloigné. L'expérience initiale, inaccessible, a fait son œuvre. Elle ne se reproduira plus. « *Le goût de Dieu, rappelle Jules Monchanin, n'a laissé que l'essentiel et l'essentiel se dérobe* ». L'empreinte de lumière et d'apaisement qu'il laisse, demeure pour signaler la bonne direction à suivre. L'expérience de plénitude intérieure, elle, ne pourra en aucun cas être renouvelée. Souvent furtive comme l'éclair, insaisissable comme la grâce du moment présent, elle est tremplin vers plus qu'elle-même. Tout comme le signe qui nous permet « *d'avancer vers celui qu'aucun signe ne peut manifester totalement* » (Y. Raguin).

« *Tu as vu l'éclair... garde ton secret* » (Henri Le Saux). Avance. N'interromps jamais ta marche. Délaisse goûts, sentiments, idées de la fulgurance passée et demeure ouvert à l'inédit, l'inouï, l'ineffable. La vie dans l'Esprit est une progression constante vers le mystère que tu es. Le but à réaliser est au-delà du temps. Ici et maintenant. Dans l'Eternel présent auquel les expériences et les signes acheminent.

Bonne route à tous, dans nos vies respectives et nos groupes Shantivanam !

Om Jésus Shanti

